

Chapitre 2

Et bien non, elle ne m'a pas ramené à mon lieu de naissance. Au contraire, nous avons débarqué dans un autre ailleurs (*curieux concept non ?*) où je pose mes pattes sans conviction aucune.

Tout ici sent le chat et l'air frais. Il y a des tas d'inconnus à longues jambes et l'espace semble presque illimité. J'ai peur, oui peur, on m'a jaugé dès l'arrivée, je suis passée de mains en mains et dans ma détresse, j'ai feulé un petit peu mais personne n'a pris garde à mes accès de terreur.

Une fois relâchée et en l'absence de lit, c'est sous un canapé que j'ai trouvé refuge et je ne suis pas prête dans sortir le moindre bout de moustache.

«Quoi ?

Manger !

Bon d'accord mais seulement pour vérifier que le cuisinier du coin vaut celui de ce chez-moi à peine exploré !»

2 journées entières s'écoulent ainsi entre nourriture avalée à la va-vite et course précipitée sous un meuble quelconque et nuit passée à ses cotés. En effet, je me réveille le matin dans la chambre là-haut mais dès que la porte est ouverte, je me précipite dans les escaliers pour rejoindre mon asile. Sauf qu'au final, c'est moi qui en ai raz les moustaches de ne voir que le dessous de ces coussins et les pattes des êtres qui peuplent l'endroit. D'ailleurs, il n'y a pas que des humains !

Je vous avais dit que tout sentait le chat par ici et bien j'avais raison tout sentait le « gros gros gros » chat même. J'ai été présentée mais la brute n'est pas franchement maternelle et pas question de jouer avec elle.

«Flûte, il a fallu que l'on me colle avec une compagne du type ermite sauvage !».

J'ai bien essayé de la dérider mais au premier reniflage de croupion, j'ai pris une baffe, du genre qui reste en mémoire et cette vilaine bête est allé ensuite s'installer sur ses genoux à elle, mes genoux à moi.

«Lesquels ?»

Ceux que je n'ai pas encore testés, ceux de ma demoiselle aux yeux pétillants qui s'inquiète déjà de me voir si peu amicale, si timide et qui m'emmène de force tous les soirs là-haut pour dormir avec elle..

La situation a vraiment trop duré. 2 jours, c'est déjà un de trop, aussi, ce soir-là comme si de rien n'était, je sors, je mange ma gamelle et hop ! Je monte sur le canapé et m'installe sur les genoux offerts. Il y a de la joie dans le regard de ma demoiselle. Je suis récompensé de mon initiative comme jamais des bisous, des caresses, des grattouillis et de délicates attentions parviennent à rompre la entre nous. Je me sens aimée, j'ai enfin une amie à moi.

« Elle peut toujours s'accrocher la grosse boule de poils pour reprendre la place ! »

«Aïe ! La voilà ! Sauve qui peut ! Je serai courageuse une autre fois ... ».

Ce n'est pas bien grave, de toutes façons, la nuit est tombée et nous partons nous coucher. Dans la chambre, il n'y a que moi et ma demoiselle. Décidée à ne pas perdre du chemin parcouru, je passe toute une nuit juchée en propriétaire heureuse sur sa hanche. Elle bouge un peu mais je suis obstinée et je remonte imperturbablement me recoucher dès qu'elle a fini de gigoter. C'est finalement simple d'adopter un humain, le 1^{er} pas coûte un peu mais le chat y est gagnant.

Le temps dans la grande maison est écoulé, nous allons repartir mais j'ai eu l'occasion de découvrir quelques petites choses fort intéressantes.

D'abord qu'il est très amusant de jouer avec du papier d'aluminium roulé en boule, ça crisse, ça roule, ça rebondit et tant que je le ramène, on me le renvoie à l'autre bout de la pièce pour que je puisse lui courir après.

Ensuite, qu'il y a à la campagne des tas de petites proies délicieuses, araignées, scarabées, papillons. Je suis devenue une experte pour les débusquer et m'en faire un encas entre 2 bon repas. Il y a par contre des proies qu'il vaut mieux ignorer croyez-moi.

« Il n'est pas agréable du tout de se faire piquer par une guêpe ou une abeille ! »

Enfin, qu'il existe des forêts pleines de plantes vertes au dehors et que lorsque je suis sage, j'ai le droit d'y aller. C'est un jardin m'a t'on dit, je peux y courir, m'y rouler, y trouver des bonnes feuilles vertes pour ma purge...

*«Ah ! J'oubliais !
J'ai désormais un prénom.»*

Ma demoiselle l'a trouvé assez vite mais il fallait qu'il me convienne aussi ou plutôt il fallait que je le comprenne. J'avoue avoir cru un moment m'appeler « Suuuffiit ! » mais c'est simplement le signal de danger lorsque je fais quelque chose du style jouer avec les fils de la télévision ou manger les bouquets de fleurs.

Moi, je m'appelle « Brug's », ce qui se prononce « BRU-JE » et non pas « BRU-GUE-ZE » comme je l'ai trop souvent entendu. Elle m'a dit que cela me va comme un gant, que ceux qui la connaissent ne seront pas étonnés. C'est une sombre histoire de liquide à bulles, si j'ai tout bien saisi, et en rapport avec mon joli pelage blanc.

La caisse de voyage a été réinstallée, les valises bouclées et nous sommes reparties avec la voiture, c'est le prénom de la caisse qui vibre. La balade est assez curieuse, elle dure un bon moment et moi, je n'ai rien d'autre à faire qu'à dormir. A mi-parcours, nous nous arrêtons, elle m'attache à une lanière et me laisse me dégourdir les pattes dans l'herbe. Trop vite à mon goût, c'est le retour dans la caisse en plastique bleu, il nous faut reprendre la route.

Finalement, j'ai adoré ce séjour, ce lieu et les espèces qui le peuplent. Je crois que même la monstruosité féline qui m'a baffé va me manquer. Elle n'est pas très amicale,

j'en conviens mais elle a cette odeur de maman, dont je pensais que le souvenir m'était passé. J'ai beau faire ma fière, elle a bouleversé mon petit cœur de chat.

Enfin, ma demoiselle me l'a dit, nous reviendrons bientôt. Je partirais alors à l'aventure car j'ai tant de choses encore à y découvrir. En attendant, il est largement temps que je prenne possession de notre appartement, celui où je vivrais désormais avec ma demoiselle.